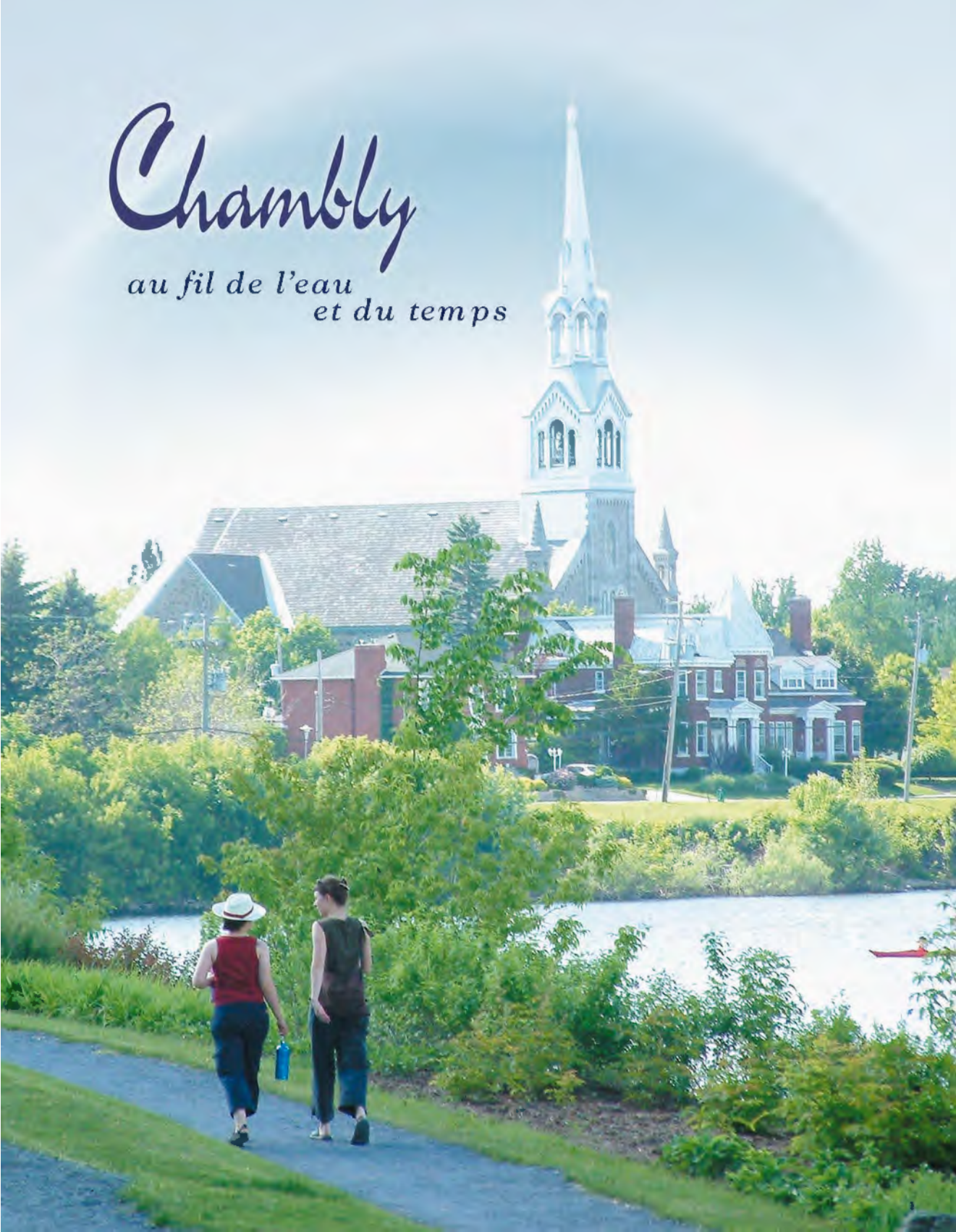

Chambly
au fil de l'eau
et du temps

Cette publication est réalisée par :
La Ville de Chambly
56, rue Martel
Chambly (Québec) J3L 1V3
Tél. : 450 658-8788

Coordination : Service loisirs et culture

Recherche et rédaction :
Paul-Henri Hudon en collaboration avec Louise Chevrier et Sylvie Charest (patrimoine)

Réédition 2013 :
Mise à jour par la Ville de Chambly

Photographies : Ville de Chambly, Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, Robert Collette, *Journal de Chambly*, Paul-Henri Hudon

Page couverture : Guylaine Lévesque

Sources principales : Les archives de la Ville de Chambly, les collections, les documents et les *Cahiers* de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, le *Journal de Chambly*, les recherches inédites de Louise Chevrier et de Paul-Henri Hudon.

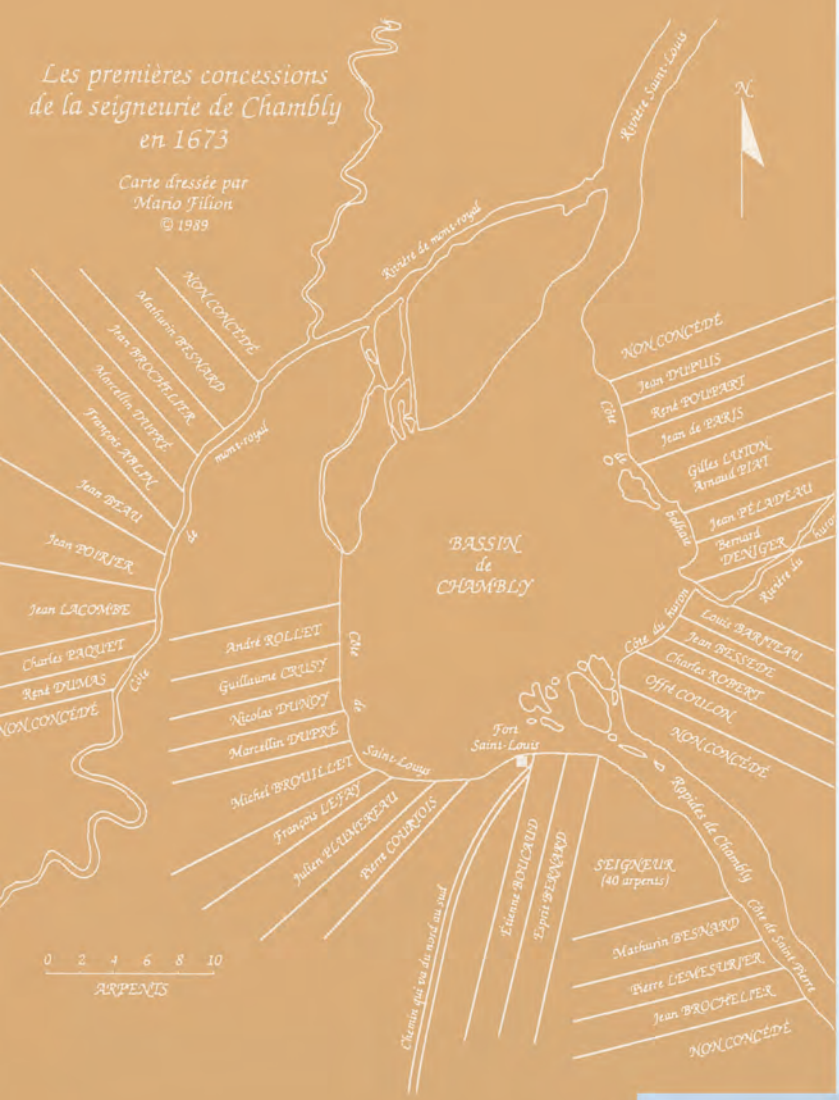
Infographie : Chantal De Serres

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec 2013

Tous droits réservés.

La Ville de Chambly remercie le ministère de la Culture et des Communications pour son soutien financier dans la production de ce document.



Chambly, au fil de l'eau et du temps, se fait séduisante et présente ici ses plus beaux atours afin de nous permettre de découvrir ou de redécouvrir la mémoire de son passé et la richesse du présent !

La Ville de Chambly tient à souligner la contribution de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly pour la réalisation de cette brochure et elle remercie particulièrement tous les collaborateurs dont la passion procure une touche profondément humaine et poétique à Chambly !

Chambly désire promouvoir et mettre en valeur son histoire et son patrimoine, éléments essentiels à son développement authentique et durable. Elle espère ici sensibiliser la population et les visiteurs à l'importance de préserver cet héritage inestimable.

Sommaire

Chambly Au fil de l'eau ..... **p. 2**
Chambly Ville de mémoire ..... **p. 3**
Les rapides Les pouvoirs d'eau ..... **p. 6**
Les îles Des îles flottantes ..... **p. 10**
Le bassin Les pieds dans l'eau ..... **p. 12**
Le canal Les voies d'eau, les voitures d'eau ..... **p. 14**
Les lieux de plaisance Des jeux d'eau ..... **p. 16**
Le patrimoine Les eaux de source ..... **p. 18**
Chambly Les eaux-fortes ..... **p. 22**

Chambly

au fil de l'eau

Ce recueil souligne la présence continuelle de l'eau dans l'histoire et l'actualité de Chambly. Nous avons suivi le fil de l'eau : le poste de Chambly s'est établi précisément là où se trouvait une barrière à la navigation; les pouvoirs d'eau ont fait vivre Chambly; les voitures d'eau l'ont approvisionné; aujourd'hui, le vacancier urbain vient prendre un bain de nature le long du canal ou dans ses parcs riverains.

Chambly possède surtout un patrimoine historique exceptionnel. La seule forteresse française qui a survécu à la destruction du temps est à Chambly. Le fort, avec ses pieds dans l'eau, est la carte d'identité de la ville de Chambly. C'est son image emblématique.

Peu de villes de la Montérégie offrent les avantages dont s'enorgueillit Chambly. Cette ville à proximité de Montréal profite d'une des plus belles rivières du Québec, le Richelieu, qui s'étale, s'élargit, formant une cuvette appelée, depuis les origines, le bassin. De plus, le lit de cette rivière décroît, formant des rapides qui séduisent le passant. Et des îlets nombreux parsèment le cours du Richelieu. Un des attraits non négligeables demeure le barrage joliment arrondi, qui retient les eaux sans autre prétention que de créer, pour le plaisir, des tourbillons d'eau. Plus loin, un étroit canal, ouvrage historique, contourne les rapides.

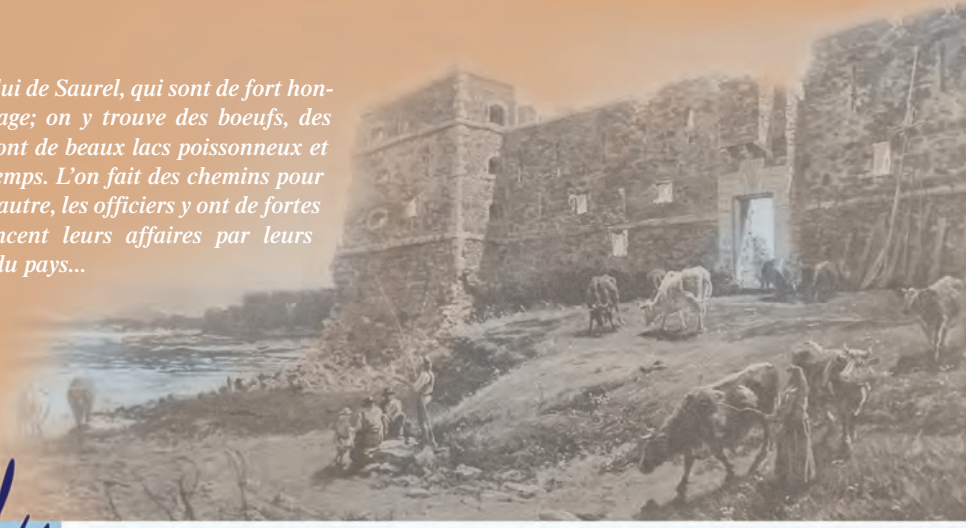
L'histoire et le patrimoine ont fortement caractérisé Chambly. Il y a un riche patrimoine bâti. Ces lieux ont inspiré quantité d'artistes. Aujourd'hui encore, des auteurs, des musiciens, des peintres, même des cinéastes trouvent à Chambly des sources d'inspiration.

La présente publication se veut une contribution visant à renforcer l'engouement des Chamblyens qui redécouvrent la richesse de leur histoire et les charmes de leurs paysages.

C'est une invitation à la lecture du paysage de Chambly !

Au fort de Chambly et à celui de Saurel, qui sont de fort honnêtes gens, on vit de ménage; on y trouve des boeufs, des vaches, de la volaille... Ils ont de beaux lacs poissonneux et la chasse abonde en tout temps. L'on fait des chemins pour communiquer d'un fort à l'autre, les officiers y ont de fortes belles habitations et avancent leurs affaires par leurs alliances avec les familles du pays...

(Marie de l'Incarnation, 1670)



Chambly

ville de mémoire

La mémoire collective est faite de traditions, de monuments, d'écrits, d'une culture et d'une nature. Nos devanciers ont mis à notre disposition une surabondance de souvenirs. Chambly se reflète dans un environnement rare. L'eau et la pierre ont épousé la nature. L'eau passe comme le temps. La pierre s'éternise dans le futur. Ici, 350 années de gestation ont façonné une renommée.

Chambly, ancien lieu de passage, est devenu un lieu enviable d'habitation. Le temps, qui a permis la lente élaboration d'un patrimoine local, n'a pas perdu la mémoire. À l'ombre du souvenir, résidents et voyageurs, passants et arrivants se plaisent dans ce décor historique qui plonge ses pieds dans l'eau. La mémoire, ici, se fait séduisante.

Le premier Européen découvre le site de Chambly en 1609, où il ne voit aucun village amérindien. Champlain parvient au pied des rapides: *Il y a fort peu d'eau au sault qui court d'une grande vitesse,* écrit-il, *et quantité de rochers et cailloux qui font que les sauvages ne les peuvent surmonter par eau. Mais au retour ils les descendent fort bien.*

Située à 25 kilomètres au sud-est de Montréal, au cœur de la vallée du Richelieu, Chambly doit son nom à Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan-Salières. Désireux d'établir des colons, Jacques de Chambly reçoit une concession de terre en 1672. Auparavant, en 1665, un premier fort de bois avait abrité un noyau de soldats.

Démobilisés, ces premiers défricheurs établissent une habitation prospère, jusqu'à son abandon lors des guerres iroquoises. Le développement de Chambly reprendra après la Grande Paix de 1701.

Les dirigeants de la Nouvelle-France voyaient un grand avenir à Chambly. On rêvait d'y établir un gouvernement autonome à l'image de Montréal et de Québec. Le fort était le point de ralliement. Il a servi à tout usage : lieu de refuge, entrepôt, relais, dépôt d'armes et prison. Laissé à l'abandon, le fort a été sauvegardé par les soins de Joseph-Octave Dion, et restauré en 1983. C'est aujourd'hui un musée, un site d'interprétation et d'animation culturelle.

C'est M. de Chambly, qui doit être recommandable non seulement par les longs services qu'il a rendus, mais encore par le soin qu'il a pris d'accommoder l'habitation qu'on lui a donnée au fort Saint-Louis, qui est, à ce qu'on dit, la plus jolie habitation de tout le pays.

(Frontenac, 1672)

La rivière Chambly est la route de communication entre la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France. On rêve de la colonisation éventuelle de tout le bassin du lac Champlain, voire d'un débouché sur l'Atlantique.

Chambly constitue un passage obligé vers les colonies américaines. De ce poste, on voit passer de nombreux régiments ainsi que des voyageurs, des commerçants, des coureurs de bois et des contrebandiers. En temps de paix comme en temps de guerre, cet arrière-pays est un lieu de transit, de passage, une étape.

La grande ville était loin et les communications difficiles. Chambly garnison, Chambly oasis ou Chambly chantier, cet établissement a su tout de même retenir des résidents. La population fluctue au gré des guerres ou de la prospérité. En plus de sa fonction militaire et de sa vocation défensive, Chambly a attiré les entrepreneurs pour ses richesses naturelles. Frontenac avait noté dans la région de grandes forêts de pins. La construction des navires royaux et la fabrication du goudron à l'île Sainte-Thérèse nécessitaient des grands pins et du bois de chêne. Il y en avait encore, dans les années 1810-1830, qu'on expédiait à Québec par flottage.

Le village de Chambly a été récemment reconstruit et il appartient au seigneur Hertel et à ses enfants à l'exception d'une seule maison et de son jardin qui appartiennent à un nommé Saint-Ange, un colon de cet endroit. Le dit village consiste en un moulin à vent en maçonnerie, trois maisons, deux fours à pain, une grange commune et cinq étables toutes construites pièces sur pièces... Il y a de plus seize défricheurs, le plus éloigné étant à une lieue du fort...

Le moulin sert en même temps de tour de guet et de redoute. Situé sur une éminence et commandant une vue sur les environs du fort, il est un avant-poste précieux à la défense de celui-ci...

(APC- MG 1-24, Dépôt des fortifications, Mémoire du 15 septembre 1704)

Des institutions, des industries et des commerces, encadrés par la seigneurie et la paroisse, sont desservis par les voies d'eau, plus tard par le chemin de fer (1873) et aujourd'hui par les autoroutes.

Aujourd'hui, Chambly demeure un lieu de résidence enviable pour 27 000 personnes. Bordée d'eau et de parcs verdoyants, la ville invite à la détente et à la découverte de son histoire et de son patrimoine. La diversité de ses activités culturelles et récréotouristiques en fait un milieu dynamique et accueillant tant pour ses citoyens que pour ses visiteurs. Située au carrefour des autoroutes 10 et 30, à mi-chemin entre Saint-Jean-sur-Richelieu et Beloeil, Chambly est appelée à un avenir intéressant à l'image de son passé prestigieux.

Les rapides
les pouvoirs d'eau

Les fougueux rapides grondent, roulent, se bousculent en cataractes et en cascades, polissent les fonds rocheux. Ils tourbillonnent, tombent, rebondissent, agrippent les rochers, draguent les racines, fendent les digues. Les rapides ne se laissent pas dompter. Ils désarçonnent les kayakistes les plus intrépides.

La nature riveraine assiste depuis des siècles à une lente mais colossale reconstruction. Les rapides minent les murs et transportent les rives. Depuis des âges, ils façonnent des baies et recomposent des îles. Un bouleversement de couleurs et de teintes, frisées de mousses. Ils charrient des glaces, des bois, des esquifs dans un fracas d'orchestre. Rien ne les arrête, ils font la loi.

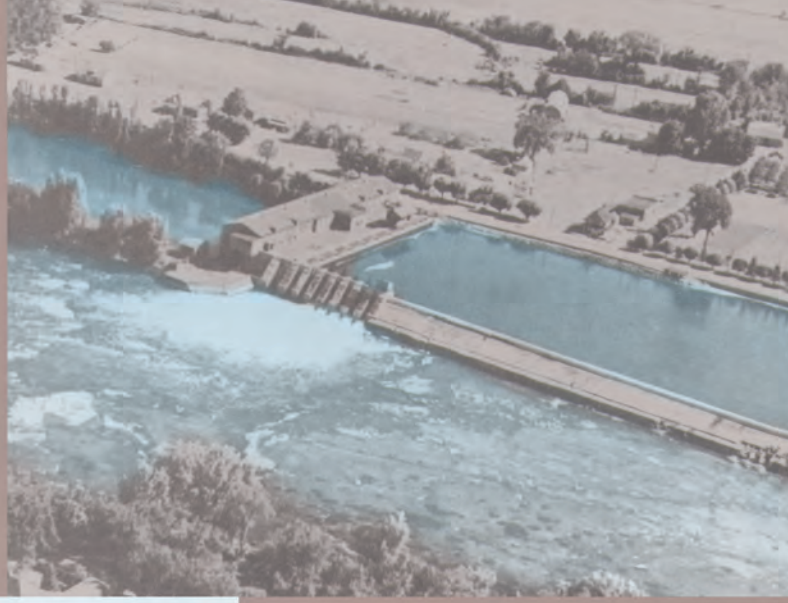
Les rapides défient l'homme, mais l'ont quand même servi. Moult barrages, biefs, digues et écluses ont alimenté les moulins à farine et à bois. Puissance des turbines qui distribuent lumière et chaleur. Pouvoir de l'énergie blanche. Que dire de l'invisible opération d'oxygénation et d'épuration des eaux qui se déroule là depuis des siècles ?

La centrale hydro-électrique entre en production au début du mois de juillet 1898. Dans une étude de l'Hydro-Québec sur le patrimoine, on lit que la centrale de Chambly possède alors les générateurs les plus puissants au monde, la ligne mesurant vingt-sept kilomètres et reliant Chambly à Montréal est la plus longue au pays et sa tension de 12 500 volts est un exploit pour l'époque.

(Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, Cahier 13, page 18)

D'après le **Plattsburg Republican**, *une association de personnes du Massachusetts vient de se former et a examiné une place à Chambly pour y établir une manufacture de coton sur une grande échelle... La rivière Chambly, sur une distance de deux milles, a une déclivité de soixante-dix pieds et la rivière à cet endroit n'a que six cents pieds de largeur. L'espace est tel qu'on peut y placer cinquante moulins. Chambly est donc appelée à devenir une place tout à fait manufacturière.*

(journaux *L'Aurore des Canadas*, 11 octobre 1843; *La Minerve*, 9 novembre 1843)



UNE BARRIÈRE

Les rapides constituent d'abord une fâcheuse barrière. L'arrêt des bateaux nécessite de faire un portage. Il faut transborder les marchandises. Cela nécessite des chalands et des charrois. Il faut aussi des jetées et des hangars. Vont arriver des débardeurs, des manoeuvres, des charretiers. Il faut des auberges pour loger les marins, les ouvriers, les militaires, les courriers, les voyageurs. Et des hôteliers pour nourrir cette main-d'oeuvre.

Chambly connaîtra, dès le Régime français, un développement hôtelier qui s'amplifiera après 1783. Même chose pour les voituriers, les charrons, les forgerons, les cordonniers, les tonneliers et les maquignons qui vivent de l'industrie du transport. Tous ces gens de métiers sont nombreux à Chambly.

Sur le rapport du sieur Trudeau que le moulin de Chambly ne peut se raccommoder, et qu'il n'y a pas assez d'eau pour le faire marcher, l'intendant émet une ordonnance qui commet le dit Trudeau, charpentier, et le sieur Sicard, meunier, pour examiner les différentes chutes et rapides qui se trouvent le long des rapides Chambly, et donner leur avis sur le lieu qu'il conviendra de fixer pour asseoir le moulin.

(Ordonnance des Intendants, 26 février 1749)

Des chemins doivent être ouverts et entretenus. En 1665, une compagnie du régiment de Carignan-Salières avait ouvert un premier sentier entre Chambly et Saint-Jean et un autre entre Chambly et Longueuil. Il faut construire des ponts, creuser des rigoles d'écoulement, paver avec des billots de bois les fondrières. Tout cela permet l'embauche de journaliers locaux, de bûcherons, d'équarrisseurs, de scieurs de long. Bref, la présence des rapides génère un développement économique appréciable.

UNE SOURCE D'ÉNERGIE

L'eau à fort débit constitue cependant une précieuse source d'énergie. Tous les seigneurs ont utilisé *les pouvoirs d'eau* pour actionner leurs entreprises. Plusieurs *moulins à eau faisant de blé farine,* des moulins à scier le bois, à carder et à fouler la laine, même un moulin à papier (1842) ont existé le long des rapides du Richelieu.

Le seigneur Charles-Michel de Salaberry possédait à lui seul trois moulins sur les rives des rapides. L'industriel Mahlon Willett inaugure *une manufacture à carder, filer et fabriquer toutes sortes de laine* en 1831. Le seigneur Samuel Hatt disposait de *deux moulins à farine en pierre* et de *deux moulins à scie en bois* en 1842. Les fils Hatt autorisent la construction d'une « facterie de cotton » (sic) en 1846. Une centrale hydroélectrique produit de l'électricité en 1899, qu'elle vend à Montréal. On en voit encore les vestiges.

Des biefs, des digues ou des barrages en pierre dans le lit de la rivière alimentent ces moulins. Ces canalisations ont parfois des dimensions qui impressionnent. Aujourd'hui, le parc des Rapides conserve en sous-sol des vestiges industriels.

Des panneaux d'interprétation mettent en valeur les efforts de sauvegarde de la faune et de la flore. Ce parc propose un lieu des plus pittoresques aux vacanciers, aux pique-niqueurs et aux promeneurs, et d'intrépides sportifs s'aventurent dans les bouillons. Des kayakistes, particulièrement au printemps, se donnent rendez-vous pour des défis personnels et audacieux en ces eaux vives.

Cette manufacture, à peine connue du public, mérite d'être visitée et encore plus d'être encouragée. Il s'y fait de fort beaux tissus en laine du pays qu'on y teint de diverses couleurs. Nous avons eu le plaisir de voir des draps de cette manufacture qui sont rasés, pressés, glacés et ont la finesse et le moelleux des plus beaux tissus de ce genre qui nous viennent d'Europe.

La manufacture est mue par l'eau et Mr Ouellet (Willett), le propriétaire, se fait un plaisir de montrer les diverses pièces de l'établissement. Vous pourrez y voir un rouet gigantesque dirigé par un seul homme qui n'a pas moins de 200 fuseaux et file, nous a-t-on dit, jusqu'à cent livres de laine par jour.

(*L'Aurore des Canadas*, 18 janvier et 29 janvier 1839)

Les îles

des îles flottantes

Les îles Saint-Jean, oubliées des dieux, baignées d'écumes et d'embruns, antiques alluvions de terre et de débris jetés par les rapides, conservent avec patience la beauté vierge des rives changeantes, comme une œuvre primitive, jamais achevée. L'Éden du début des âges, il est là. Paradis perdu, ouvrage indéfini. Verdoyante oasis recomposée chaque jour, qui attend de la rivière et sa forme et son être. Passifs, soumis, gorgés d'eau en avril, assoiffés en juillet, les îlots se multiplient ou disparaissent selon les crues et les débâcles. Quelques îlots ont même disparu à jamais.

L'archipel à l'entrée des rapides porte le nom d'*îles Saint-Jean*. Il est désigné refuge faunique en 2002 par le gouvernement québécois afin de protéger les aires de reproduction de plusieurs espèces de poissons dont l'alose savoureuse, l'esturgeon jaune, le chevalier de rivière et, surtout, les deux frayères les plus importantes connues au monde du chevalier cuivré, une espèce désignée menacée.

Le refuge faunique *Pierre-Étienne-Fortin* (1823-1888) commémore le nom du premier écologiste québécois. On y a répertorié 57 espèces de poissons et 171 espèces d'oiseaux. Parmi la gent ailée : le grand héron, le canard branchu, le balbuzard pêcheur, le pluvier argenté, sans oublier la bernache du Canada et le cormoran à aigrettes. Les variétés communes de goélands, d'hirondelles, de mésanges, de geais bleus et de bruants laissent toutefois un peu d'espace à quelques harfangs des neiges et à des urubus à tête rouge, plus discrets.

John Yule, seigneur de Chambly, baille à Pierre Gigaut de Saint-Césaire, cinq pêches à anguilles du côté est dans le rapide, près des îlets Saint-Jean, tel qu'il lui avait été concédé le 5 février 1851 devant maître Bertrand, plus deux autres pêches à anguilles du côté ouest vis-à-vis le fort Chambly, plus une autre pêche au haut du rapide à l'endroit appelé Sainte-Thérèse.

(notaire Paul Bertrand, 26 février 1856)

La flore abondante est caractéristique de la plaine argileuse du Saint-Laurent : saule fragile, peuplier à feuilles deltoïdes, érable argenté, saule de l'intérieur, saule noir, saule rigide et cornouiller stolonifère. Le refuge abrite aussi quelques plantes rares, vulnérables ou menacées. Les activités récréatives se multipliant, chaque individu doit être sensibilisé et doit veiller à la protection des espèces, une responsabilité écologique de tous et chacun.

Le chevalier cuivré est une espèce unique au Québec. Ce poisson ne se trouve nulle part ailleurs au monde. Espèce en voie d'extinction, il est actuellement interdit de le capturer. Ce vertébré se reproduit dans les deux frayères actuellement connues. L'une d'elles est localisée dans les chenaux de l'archipel des îles Saint-Jean.

Hydro-Québec a aménagé sur le barrage une passe à anguilles pour permettre à ce poisson migrateur de remonter le Richelieu.

Gabriel Christie, comme acquéreur des droits du moulin de Chambly pour un certain temps, exige que François Lemaître-Duaime, qui a commencé à ériger un moulin à farine dans les îles Saint-Jean qui sont aux pieds du rapide, discontinue immédiatement cette construction.

(notaire Jean-Baptiste Grisé, 2 janvier 1796)

Le bassin
les pieds dans l'eau

Le bassin nonchalant étale sa courbe gracieuse. Il faut voir ses eaux argentées à l'aurore. L'onde est docile comme un sourire. Pas de tempêtes sur ses flots, pas de colère dans son fond marin. Son hiver, jardin de givre, est silence et blancheur. Amant de la mélancolie, ennemi des fureurs, le bassin ne blesse pas les rives comme le font les rapides. C'est la *dolce vita*.

Il a porté les trains de bois autrefois. Il a bercé les voiliers et les vapeurs antiques. Fait traverser carrioles et traîneaux sur ses ponts de glace. On l'a vu lancer les filets et lever l'hameçon. Moult voyageurs et négociants ont franchi ses rives sur des bacs à manège de chevaux.

Le bassin invite sur ses rives les flâneurs, il charme les romantiques, il caresse les rêveurs. Ventre plat et matrice des vivants, seul le printemps voit gonfler ses entrailles en mal de perdre ses eaux. En d'autres temps, il languit somnolent, *adagio* ou *andante*, comme une timide musique de chambre.

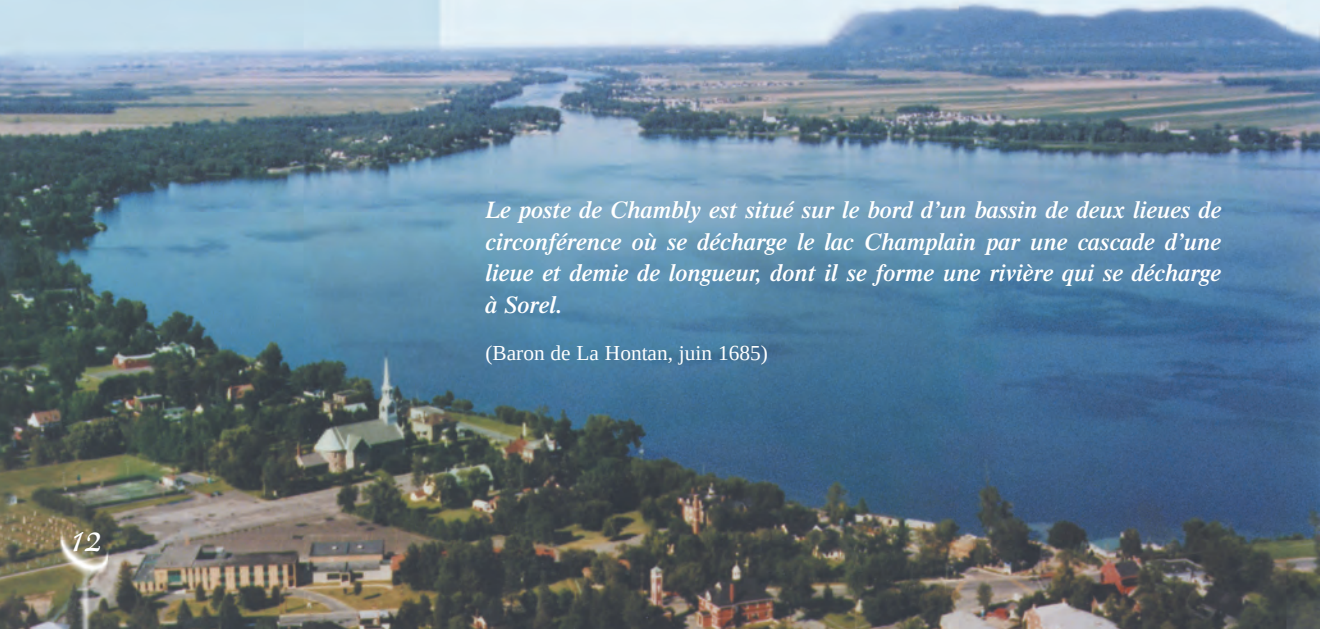
Il n'y a pas que les eaux du lac Champlain qui aboutissent au bassin de Chambly. Quelques affluents mineurs, entre autre la rivière des Hurons, jettent leurs eaux terreuses dans le plan d'eau. La rivière L'Acadie, qui fait frontière avec Carignan, se déverse, elle, à la sortie du bassin. De chaque côté de ces affluents, des établissements agricoles prospères se sont partagés les terres depuis les origines de Chambly.

Le bassin est passablement inoccupé aujourd'hui, si ce n'est pour le plaisir. Il ne sert plus pour les opérations commerciales et pour le transport des marchandises. Mais il a connu des mouvements de bateaux et des déplacements d'hommes. On n'a qu'à imaginer le va-et-vient des militaires français et anglais lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763), des régiments de Montcalm, des troupes de Burgoyne en 1776 et des armées britanniques en 1812.

L'activité commerciale est à cette époque intense. Nombre d'embarcations à voiles, à rames ou à vapeur, des barques, des sloops, des goélettes, des vapeurs à faible tirant d'eau, quantités de barges, des canonnières, circulent sur ses eaux. En 1850, 2000 voiliers, 450 vapeurs et, en 1865, 4265 voiliers traversent le bassin.

En 1823, on construit un bateau à vapeur, le *Richelieu*, jaugeant 324 tonneaux, sur les berges de la Commune. En juillet 1836, le vapeur *L'Union canadienne* périt par un incendie dans le bassin, alors qu'il est amarré au quai.

Des bacs traversent le bassin depuis la rue Daigneault jusqu'à Saint-Mathias. Il s'agit de bacs à manège de chevaux, ou *horse boats*. Au même endroit, en hiver, des chemins battus devenant des ponts de glace sont entretenus pour l'utilité publique sur le bassin entre Chambly et Saint-Mathias.



Le poste de Chambly est situé sur le bord d'un bassin de deux lieues de circonférence où se décharge le lac Champlain par une cascade d'une lieue et demie de longueur, dont il se forme une rivière qui se décharge à Sorel.

(Baron de La Hontan, juin 1685)

Le bassin de Chambly est alors témoin d'une activité économique aujourd'hui disparue : le flottage du bois. Pendant l'hiver, des négociants en bois font livrer dans le bassin des quantités de poutres, de madriers et de planches, qu'on relie en cages et en trames pour les apporter à Québec lors des crues du printemps.

À l'époque des produits surgelés, il nous paraîtrait archaïque de voir des coupeurs de glace sur le bassin. Autrefois, la couverture de glace du bassin remplissait les glacières des habitants : essentielles pour conserver jusqu'en septembre les viandes, la crème, le beurre, les poissons et tout produit périssable.

Pour le bonheur des vacanciers, beaucoup de yachts empruntent aujourd'hui le canal; quelques bateaux de croisière offrent des tours commentés. Des voiliers et des embarcations de pêche s'y promènent l'été. Une marina privée offre des services aux voyageurs. Des plaisanciers s'adonnent au ski nautique, à la planche à voile ou aérotractée (*kitesurf*), sur l'eau ou sur la glace pour cette dernière. L'hiver également, quelques audacieux se risquent sur les eaux gelées, pratiquant la pêche sur glace.

Robert Hoyle, marchand de bois de l'état de New York, s'engage à livrer à François Papineau, marchand de Chambly, douze cages de madriers, deux cages de plançons de chêne, seize cages d'espars et de plançons... de soixante-cinq pieds de long sur la largeur, livrées au bassin et mises en trammes, garnies de bons câbles, ancres, haussières, écoutes et son voilier, une barge, les rames et les provisions nécessaires pour nourrir le dit Papineau et les hommes qui seront nécessaires pour conduire la dite tramme à Québec depuis son départ jusqu'à 24 heures après son arrivée à Québec à l'endroit désigné, pour 350 piastres d'Espagne.

(notaire René Boileau, 23 mai 1811)

Le canal

les voies d'eau, les voitures d'eau

Le canal de Chambly, une fière réalisation du génie humain, emprunte ses eaux au Richelieu et les retourne au bassin. La rivière se fout bien de ce canal apparu sur son flanc gauche, au soir de l'histoire. Les rapides le dépassent en vitesse. Le bassin l'ignore comme une éraflure sur son épiderme. Et le fort tourne le dos au canal depuis belle lurette.

Malgré tout, le canal impose sa présence incontournable. Il réunit les plans d'eau. Surtout, il nous distrait avec ses ponceaux, ses écluses et ses logettes d'un autre âge. Autrefois, il accompagnait les haleurs de barges. Voilà qu'aujourd'hui, outre les marins et les nautoniers, il invite les cyclistes et les piétons. Ses berges, qui ont vu suer chevaux et attelages, font maintenant rouler des cyclistes et naviguer des timoniers en quête de parfums et de couleurs. Ses eaux portent encore des esquifs, moins lourdement chargés cependant.

Bon an mal an, au moins 4000 bateaux, 13 000 plaisanciers et 90 000 visiteurs empruntent le canal ou ses berges et visitent ses installations. De la mi-mai à la mi-octobre, des équipes d'éclusiers opèrent manuellement les mécanismes anciens de certaines écluses. Ces authentiques répliques du passé s'accommodent bien aux historiques ponts tournants ou basculants. Beaucoup de visiteurs sont charmés par le spectacle qu'offrent les bateaux montant et descendant ces escaliers d'eau. Les neuf écluses permettent de franchir une dénivellation de 22 mètres sur une distance de 19 kilomètres jusqu'à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le canal a été classé monument du patrimoine canadien en 1930. Une piste cyclable emprunte aujourd'hui l'ancien chemin de halage. Elle accueille des milliers de cyclistes de toutes origines et de tous âges.

Le canal a favorisé le commerce avec les États-Unis. À l'époque, il était perçu comme un avantage pour les riverains mais comme une menace pour les négociants montréalais. Il a beaucoup contribué au développement économique de la région du Richelieu. À Chambly, plusieurs entreprises bénéficiaient de la présence du canal, la *Chambly Coal Company*, les moulins *Willett*, l'*Agrico*. Cette dernière existe encore aujourd'hui.

On dit qu'une barque chargée de pommes de M. Massé d'Iberville descendait l'autre jour le canal de Chambly en route pour Sorel. Arrivée à l'écluse qui se trouve non loin de cette ville, elle rencontre un remorqueur qui s'obstina à avancer malgré l'étroitesse des lieux. Il y eut une collision et des dommages... Il paraît que la barge a sombré peu de temps après... et que la savoureuse cargaison flotte çà et là sur la rivière.

(journal *La Minerve*, 5 octobre 1872)

Canal de Chambly : Annonce signée à Chambly le 19 avril 1831 par Samuel Hatt, René Boileau, William McRae, Gabriel Marchand et Timothée Franchère. Ils recevront des propositions cachetées jusqu'au 15 juin prochain, adressées à Samuel Hatt pour construire et finir complètement d'une manière substantielle et en bon ouvrage le canal dont les dimensions sont comme suit : Environ 11 et 1/5 milles de long, 36 pieds de large au fond, d'une profondeur suffisante pour admettre des bateaux tirant cinq pieds d'eau, les bords devant présenter un talus convenable. Il y aura environ 75 pieds de hauteur d'écluses, qui, toutes, à l'exception de l'écluse de garde, pourront être placées à une distance du bassin de Chambly n'excédant pas une demi lieue. Les écluses auront 18 pieds de large et 100 pieds de long.

(journal *La Minerve*, 21 avril 1831)

Le canal de Chambly a été un rêve, un projet souvent discuté, contesté et reporté. On commence sa construction en 1831. Il reste inachevé pendant cinq ans. Quand on le termine en 1843, il est déjà désuet, trop étroit et affronte la compétition des chemins de fer. Cependant, il tient fièrement la barre et intéresse nombre de transporteurs, tant et si bien que la circulation augmente jusqu'en 1909. Cette année-là, on a vu passer en moyenne vingt bateaux à chacun des 240 jours de service.

Au-delà de cent personnes occupaient un emploi au canal en 1922. Les besoins de halage ont entretenu une main-d'oeuvre de charretiers et de journaliers importante. Les barges devaient être tirées à la *cordelle* par des chevaux. On a fourni aux éclusiers des logettes, dont certaines sont encore visibles, et la maison du surintendant du canal existe toujours à Chambly. Des goélettes chargées de bois, de céréales, de charbon, de fer et de diverses marchandises ont emprunté le canal jusqu'en 1973. Aujourd'hui, la navigation de plaisance a pris la relève.

Les lieux de plaisance

des jeux d'eau

Le fort, c'est notre citadelle. Un fort noble, solennel et chevaleresque. Rocher défiant les temps, il veille à gauche sur la paix du bassin, à droite sur la colère des rapides; côté jardin, sur la nature humanisée, côté plage, sur l'histoire et les îles vierges. Veilleur et arbitre, il se pose en gendarme à la circulation des éléments. Il est à la guerre et à la paix. C'est à la fois un repère dans le blizzard et une bouée dans les hautes eaux. Le fort est à la fois petit et grand, ancien et moderne. Neuf dans ses vieilles pierres, il est fier de son élégance rustique. Orgueilleuse sentinelle, le fort trône comme un roi au rythme des musiques militaires.

Le fort de Chambly est comme un pont dormant jeté au milieu du temps, à la rencontre des hommes et de leur savoir-faire. Le dieu olympien qui préside aux jeux d'eau de la cité. Il est par lui-même un trésor et il se pose en conservateur des faits d'histoire et d'art. Il est le témoin de multiples manifestations culturelles. Il invite le voyageur, l'estivant, le vacancier. Il nous rappelle la pérennité de la nature.

Le plan d'eau, les rives et le fort historique ont toujours su attirer et amuser les promeneurs et les visiteurs. Les vapeurs et les chemins de fer amenaient régulièrement des Montréalais pique-niquer sur nos berges, selon un observateur de 1874.

Autrefois, de nombreuses cantines, des auberges et des hôtels offraient des lieux de plaisance ou de détente aux résidents et aux visiteurs. Sans doute à cause de la présence des militaires, le nombre d'aubergistes et de cabaretiers était très élevé à Chambly. Des eaux-de-vie étaient fabriquées à Chambly au XIXe siècle. Les brasseries de Charles Frémont (1820), de Vickerman Fryer (1822), d'Amable Demers (1831) et du docteur Grosbois (1860) ont précédé la microbrasserie Unibroue. La populaire kermesse *Bières et saveurs* en septembre rappelle à juste titre cette industrie bien de chez nous.

Les parcs riverains, les promenades et les croisières exercent encore leurs attraits.

De grands événements, parfois devenus des classiques, font la renommée de Chambly. Le Lieu historique national du Fort-Chambly souligne de multiples façons la mémoire de cet endroit. La Compagnie franche de la Marine participe à des commémorations par des démonstrations qui rappellent les manœuvres militaires et le maniement des armes d'époque. La fête de la *Saint-Louis* en août commémore la présence française et la *Plantation du mai* sur le site du fort reconstitue l'antique cérémonie de l'hommage rendu au seigneur par ses censitaires. Parades militaires et cérémonies hautes en couleur animent régulièrement les parcs et les rues de Chambly et font revivre la vie d'autrefois.

On venait de loin pour participer à *La Grenouille en fête* qui permettait aux plus intrépides de défier les rapides. Des bateaux de croisière sillonnent le bassin et la rivière Richelieu au grand plaisir des touristes et résidents. Qui n'a pas navigué sur le bassin, en canots, en pédalos, en kayaks ou en planches à voile? La pêche domestique est sans doute une activité très pratiquée depuis les origines de Chambly. Au XXe siècle, des compétitions de pêche rassemblent des centaines d'amateurs sur le bassin. D'autres, plus hardis, pratiquent la pêche blanche sur la glace. Des quais et une marina pour les yachts offrent également les services requis.

Au canal, une piste cyclable en été et une patinoire en hiver s'ajoutent aux nombreux lieux de plaisance de Chambly. Plusieurs activités de plein air : le golf, le cyclisme, le ski de fond et les randonnées pédestres sont praticables dans Chambly même. Une piste cyclable et piétonnière appelée *Promenade riveraine* permet d'admirer le bassin ainsi que les Montérégiennes.

Vendredi, 18 juin 1847. Temps superbe. J'en profite pour mener M. et Mme Westcott faire une jolie promenade à Chambly. Nous y visitons avec beaucoup d'intérêt le vieux fort français qui s'y trouve encore intact. Construit en 1711, c'est le seul qui soit conservé de ce genre de monuments de nos ancêtres. Nous visitons aussi la fabrique de papier de Louis Perrault. Les deux villages, les rapides, le bassin, les montagnes dans le lointain, le vieux fort font ensemble un très joli paysage. Ce fut une charmante promenade pour nous tous.

(Amédée Papineau, *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855)*

Le patrimoine

les eaux de source

Elles sont nombreuses les sources d'influence qui ont façonné notre patrimoine chamblyen. Elles naissent du savoir-faire de nos ancêtres et de la créativité de nos artisans. Elles coulent de l'ascendance américaine. Elles proviennent de l'influence britannique. Elles remontent aux traditions françaises. Notre héritage a baigné dans diverses eaux. Et il importe de rendre crédit à notre tradition religieuse qui est considérable.

Le découpage de l'espace date de l'ère seigneuriale, mais sous les parcs sont enfouis des souvenirs militaires et industriels. L'église Saint-Stephen, toute britannique à l'intérieur, est l'image typique de l'église québécoise traditionnelle. Alors que le patrimoine agricole s'est replié en banlieue, il reste à Chambly des traces de commerces et d'institutions disparus. Les antiques voies de communication sur eau et sur terre sont toujours perceptibles. Des couches historiques successives ont laissé une variété de styles architecturaux.

Ouvrons, par ce bref passage littéraire, une fenêtre sur le patrimoine bâti et l'architecture typiquement chamblyenne. Une architecture constituée d'un héritage varié, reflet de plusieurs époques où chaque génération y ajoute un sédiment nouveau. Témoin de multiples emprunts, influences et adaptations qui, à travers le temps, ont tour à tour apporté une touche nouvelle à une architecture qui se fond dans la nature et la culture.

La présence de l'eau, la puissance des rapides de la rivière Richelieu et l'exceptionnel charme naturel du bassin de Chambly façonneront, au fil du temps, le développement de l'agglomération urbaine de Chambly.

Au milieu du XVIIe siècle, les fréquentes incursions des Iroquois menacent la colonie française établie à Ville-Marie. Le roi de France envoie des troupes de soldats pour mettre fin à ces attaques. Jacques de Chambly, à la tête du régiment de Carignan-Salières, voit, au pied des rapides de Chambly, un emplacement stratégique pour y ériger un fort. D'abord en pieux de bois, ce dernier est reconstruit en pierre, en 1711, pour faire face à l'artillerie anglaise et, selon les ordres du gouverneur Vaudreuil, il ne devra y avoir aucune construction ni dépendance près du fort, de manière à bien voir l'ennemi s'approcher. Cette mesure aura, plus tard, une influence sur l'urbanisation de Chambly, puisque les premiers colons s'établiront de part et d'autre du fort. La militarisation du territoire atteint son sommet en 1812, alors que les États-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre. Les Américains livrent bataille contre les colonies britanniques du Canada. Durant cette guerre, l'organisation du territoire est centralisée sur les activités militaires. Des baraques de bois et des écuries sont érigées pour la cavalerie et l'infanterie, de même que des bâtiments en maçonnerie, sur la rue De Richelieu. Ils occupent un périmètre assez vaste nommé « la banlieue ou réserve militaire ». À partir de 1861, on commence à démolir les baraques et les écuries. Ainsi, en sortant du Lieu historique national du Fort-Chambly, la rue De Richelieu conserve, par ces bâtiments de maçonnerie aujourd'hui transformés en résidences, le souvenir de cette occupation militaire.

L'urbanisation du territoire poursuivra le tracé des premières implantations. À l'est du fort, le potentiel de l'eau ayant attiré l'implantation des moulins et des industries, amènera les ouvriers à élire domicile à proximité de leur lieu de travail. Le quartier résidentiel en bordure de la rue De Richelieu et du parc des Rapides rassemble de nombreuses maisons d'ouvriers érigées dans un tissu urbain serré. L'avenue Bourgogne, longeant le bassin de Chambly, prendra un caractère commercial avec ses hôtels et ses magasins généraux. À l'ouest du fort, l'essor urbain moins prononcé forme un noyau villageois typiquement québécois, plus institutionnel, avec la construction de l'église Saint-Joseph (1739), du Collège de Chambly (1825), du couvent des dames de la Congrégation Notre-Dame (1855), de l'hôpital des sœurs Grises (1858) et de l'hôtel de ville (1912).

Aujourd'hui, les richesses de l'histoire militaire et économique de Chambly se laissent découvrir à travers le legs de son patrimoine bâti : l'agglomération chamblyenne recèle plus de deux cents bâtiments patrimoniaux pour lesquels les architectures religieuse, publique, industrielle et résidentielle possèdent de fiers représentants.

Deux églises patrimoniales, leurs presbytères et leurs cimetières, constituent des points de repère des noyaux villageois traditionnels. Sur l'avenue Bourgogne, l'église Saint-Stephen (1820), caractérisée par son clocher à double clocheton de bois, cumule un statut de bien culturel depuis 1965 par le gouvernement provincial et celui de monument historique reconnu par le gouvernement du Canada. L'image actuelle de l'église Saint-Joseph sur la rue Martel date de 1881. L'architecte Victor Bourgeau lui confère une façade impressionnante, en pierre grise bosselée ainsi qu'un clocher à double lanterne en porte-à-faux et un triple portique intégrant des impostes à éventail.

La communauté chamblyenne s'est donné deux institutions d'enseignement. Seul le couvent des dames de la Congrégation Notre-Dame (56, rue Martel) a été épargné des flammes. Il abrite aujourd'hui les services administratifs de la Ville de Chambly. Le bâtiment, typique des édifices conventuels du XIXe siècle, comporte trois étages, une charpente de maçonnerie pleine, des fenêtres à battant à larges carreaux et une toiture à deux versants en tôle à baguette surmontée d'un clocheton de bois. À son ouverture, en 1855, le couvent accueille seize jeunes filles. L'enseignement y sera dispensé pendant plus de cent ans. En 1974, le couvent est cédé à la Ville.

Afin de répondre aux besoins d'une communauté sans cesse grandissante, le conseil municipal fait construire, en 1912, un hôtel de ville (1, place de la Mairie) afin d'y loger la salle des délibérations et des services connexes. D'inspiration victorienne néo-classique, les architectes Venne et Karch dotent l'édifice de deux étages en maçonnerie de briques rouges, de pilastres à chapiteaux ornés et de bas-reliefs. Ils le coiffent d'une toiture pavillonnaire en bardeaux de bois surmontée d'un campanile.

L'architecture résidentielle de Chambly recèle de nombreux bâtiments d'influences québécoise, française et américaine : petit volume, toiture à deux versants percée de lucarnes, toiture mansardée ou pavillonnaire, marquise sur l'ensemble de la façade, déclin de bois, fenêtres à guillotine ou à battant à larges carreaux ne sont là que quelques caractéristiques de nos maisons villageoises. Parmi celles-ci, trois maisons se distinguent par leur ancienneté, leur rareté et leur qualité de conservation.

Thomas Whitehead est employé à la caserne, il décide à l'instar de plusieurs officiers et employés, de s'installer avec sa famille à proximité de son lieu de travail. [1] La maison Thomas-Whitehead (1815), connue également sous le nom de la Maison Bleue (2592, avenue Bourgogne), est classée monument historique par le gouvernement provincial. D'inspiration française, la maison présente une volumétrie de deux étages, une toiture à deux versants droits de forte pente percée de deux lucarnes, un carré de pièce sur pièce recouvert de planches de bois à couvre-joints. La maison a été une source d'inspiration pour le peintre Robert Pilot dont la toile (1934) est exposée au Musée des beaux-arts de Montréal.

Le manoir Hertel de Rouville, d'inspiration palladienne anglaise (27, rue De Richelieu), dispose d'un statut de reconnaissance du gouvernement du Québec (maison John-Yule).

Ce bâtiment de deux étages en pierre de taille pour la façade et moellons équarris sur les autres faces présente une toiture à deux versants tronqués, ainsi qu'une lucarne surmontée d'une imposte en hémicycle. *...la maison John-Yule représente une version très achevée de l'architecture résidentielle palladienne adaptée à la tradition locale. Cette influence transparaît surtout ici dans l'ordonnance générale, l'harmonie des proportions et le vocabulaire décoratif sobre concentré dans la partie centrale de la façade.* [2]

L'intérêt de la maison Salaberry lui vient de son architecture, bien sûr. Que cette maison soit considérée comme la plus intéressante de la rue De Richelieu par plusieurs est le fait d'associations d'idées sur le plan de l'histoire. Que le héros de Châteauguay se soit construit à proximité du symbole architectural qu'est le fort de Chambly, voilà ce qui confère une qualité particulière à son lieu de résidence. [3] Le manoir De Salaberry (18, rue De Richelieu) est reconnu par le gouvernement fédéral comme lieu historique national. Construite en 1814, la maison d'influence palladienne suit un plan rectangulaire sur deux étages coiffée d'une toiture pavillonnaire. Les pierres de ses murs extérieurs proviennent des carrières de Chambly.

Les ruines des barrages qu'on aperçoit dans le Richelieu, l'actuel parc des Rapides et l'usine Bennett semblent trois éléments étrangers. Ce patrimoine modifié par l'histoire est pourtant relié dans le temps. Peu de témoins de l'architecture industrielle demeurent dans le paysage urbain. La bibliothèque municipale (1691, avenue Bourgogne) a déjà été un lieu de production industrielle. Deux usines ont occupé le bâtiment : la Petite Bennett, en 1943, qui fabriquait des fausses semelles et Les Entreprises P.N. Farrar, en 1984, qui exploitait un atelier de découpage à l'emporte-pièce. Cette ancienne résidence du maire Joseph Ostiguy reçoit au début du XXe siècle, avec le changement de vocation de l'édifice, une nouvelle façade au goût du jour, en maçonnerie de briques. La corniche est agrémentée de cinq motifs géométriques créés par des briques en relief. Les vitraux Les *soleils de biblion* ornant la porte d'entrée et les fenêtres sont l'oeuvre de Denis Poirier.

Une autre spécificité de Chambly se découvre dans l'originalité des logettes, des ponts tournants ou levants, à manivelle ou à bascule, qui décorent le canal historique. Poste de contrôle de la navigation, la logette d'architecture vernaculaire d'influence victorienne dispose d'un petit volume d'un étage et demi coiffé d'une toiture en croix aux pignons à forte pente. Les murs sont recouverts d'une planche à clin.

Les Chamblyens sont fiers de cet héritage bâti, ils n'hésitent d'ailleurs pas à le mettre en valeur. Avec l'aide gouvernementale, des milliers de dollars sont investis pour restaurer les bâtiments anciens ayant pignon sur l'artère traditionnelle qu'est l'avenue Bourgogne. Combinés à des travaux majeurs de réfection des infrastructures, d'enfouissement des fils électriques et d'aménagement paysager de cette artère, ces efforts permettent de perpétuer, pour les générations futures, le savoir-faire exceptionnel de nos bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui.

(1) NOPPEN, Luc.
Commission des biens culturels, les Chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec, tome II, Les publications du Québec, 1991, p. 299.

(2) GIROUX, Michèle.
Commission des biens culturels, les Chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec, tome II, Les publications du Québec, 1991, p. 301.

(3) NOPPEN, Luc, TRÉPANIER Paul.
La rue Richelieu à Chambly, un environnement architectural, 1984, p. 89.

Chambly *les eaux-fortes*

À Chambly, la culture se laisse voir au hasard des rencontres. La nature ici enveloppe la culture, l'histoire la déballe, le visiteur l'apprécie, le créateur la développe. Elle se découvre dans ses rues, dans ses parcs, dans ses reconstitutions historiques. Elle s'illustre dans ses événements, dans les créations de ses auteurs et de ses artistes. Si elle se concentre dans des places fortes, des hauts lieux, on la saisit aussi en petites touches délicates, impressionnistes. Parfois à grands déploiements de cinéma, ailleurs à petits jets d'écriture, mais toujours inspiratrice.

L'actuelle Bibliothèque municipale de Chambly a été relocalisée le 27 août 1990 dans un bâtiment datant de 1880. Elle offre une collection de plus de 70 000 documents et rend disponible des ordinateurs équipés de logiciels de bureautique et pourvus d'un accès à Internet.

Artistes sur le champ (1996) offre annuellement un symposium d'art qui accueille une cinquantaine de peintres et de sculpteurs. À l'image des *Sentiers des ateliers* (1999), des artistes invitent régulièrement le public à visiter leur atelier du bassin de Chambly. Les arts visuels ont connu quelques prédécesseurs. Nombre de peintres ont illustré sur toile le fort ou des scènes champêtres de Chambly, entre autres, James Pattison Cockburn (1779-1847), Louise-Amélie Panet (1789-1862), William Henry Bartlett (1809-1854), Cornelius Krieghoff (1815-1872), Maurice Cullen (1866-1934), Henry J. Sandham (1876-1910), Judith Sainte-Marie (1886-1970), Robert W. Pilot (1897-1967).

Des concerts d'été sont présentés annuellement depuis 1994. Au mois de juillet et d'août, une programmation variée offre des spectacles de tous genres, du populaire au jazz en passant par le blues, les chansonniers, les musiques du monde.

En plus de promouvoir le talent des artistes de la région, ces concerts permettent à la population d'apprivoiser et d'apprécier différents styles musicaux et d'assister à des spectacles d'artistes reconnus. Ces concerts se déroulent notamment au parc des Ateliers, adjacent au canal de Chambly, à l'ombre de majestueux saules pleureurs.

On peut également les voir et les entendre à la place de la Seigneurie, petite scène située en plein cœur du Vieux-Chambly et, qui plus est, lieu dynamique de la programmation estivale par ses activités participatives de danses, de percussions et ses spectacles pour enfants.

Nombre d'écoles de musique et d'associations poursuivent l'oeuvre de pionniers en musique, comme Thomas Ryan (1831-1842), Jean-Baptiste Labelle (1847-1849) et Joseph Lajeunesse (1849-1852). Les organistes et professeurs de musique de Chambly ne peuvent-ils pas revendiquer la « paternité musicale » d'Emma Lajeunesse dite Albani, pianiste, harpiste et cantatrice de renom ?

La Ville honore également une autre Chamblyenne d'envergure, Gaby Bernier dite la « Coco Chanel du Québec ». Née à Chambly en 1901, Gabrielle y passe son enfance avant de connaître une carrière exceptionnelle à Montréal où elle aura une influence prédominante sur le développement de la mode.

Il appartient à l'humble fille de Chambly, Mme Albani, d'illustrer son peuple dans une autre sphère d'action et d'aller partout chanter la joie, le beau, l'idéal et d'inscrire dans le répertoire de nos gloires nationales un autre nom dont nous sommes fiers et orgueilleux.

(journal *La Presse*, 2 juin 1925, hommage national à Albani)

Les arts de la scène foisonnent de toutes parts. Allant du classique au vaudeville, du spectacle pour enfants au théâtre amateur et professionnel, des sous-sols de couvent jusqu'au théâtre saisonnier, l'activité théâtrale s'est installée à demeure depuis des années. Aujourd'hui, le Café-théâtre de Chambly offre des représentations à l'année.

La poésie de M. Benjamin Sulte n'a jamais été écrite en 1863, mais bien le 9 janvier 1865, époque où M. Sulte était à Chambly et composa les belles strophes que tous les amateurs de la littérature canadienne ont lues avec bonheur. Puisse M. Jean-Baptiste Labelle, notre habile artiste canadien, mettre en musique cette patriotique poésie, afin de propager le culte du souvenir parmi les élèves de nos institutions.

Je dois ajouter que la poésie de M. Sulte a été publiée en France en 1867. Mais depuis cette date, il n'a plus été question du fort et ce n'est que depuis l'automne dernier que des citoyens de Chambly se sont préoccupés de sa conservation.

(*L'Opinion publique*, 22 octobre 1874, page 527, signé Archéologue).

La Ville créait en 1991 la Fondation pour les Arts et la Culture (la FAC), organisme visant à promouvoir le développement artistique. La FAC se donne pour mission de faire battre le cœur culturel du bassin de Chambly. Plusieurs activités se déroulent sous son égide en regroupant des artistes de toutes disciplines.

Dans les années 1950, un film, *Le rossignol et les cloches*, a marqué l'imaginaire des citoyens de Chambly. Depuis, d'autres œuvres cinématographiques ont été tournées, du moins en partie, à Chambly, dont *Un 32 août sur terre* (1998) de Denis Villeneuve et plus récemment *Bob Dylan* (2006) mettant en vedette l'Australienne Cate Blanchett.

Ah ! Chambly ! Chambly !

Beau pays, gens aimables, grands souvenirs historiques, on en revient pour y retourner. Voir Naples et mourir, dit-on. Ce mourir est ridicule. Voir puis revoir Chambly et vivre longtemps !

(Benjamin Sulte, *Mélanges historiques*, Volume 9, 1922, page 8)

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly existe à Chambly depuis 1979. Elle regroupe les amateurs d'histoire, encourage la recherche, veille à la protection du patrimoine et s'efforce de diffuser l'histoire locale. La Société montérégienne de généalogie, le Cercle Joseph-Octave-Dion, Héritage Chambly, la Société du patrimoine (2001) sont autant d'organismes qui ont vu le jour à Chambly dans le but de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine locaux. Le service d'interprétation Guides patrimoniaux Au pays de Chambly (1981) propose des visites commentées dans les secteurs à forte teneur patrimoniale et historique. Tous les dimanches d'été, des guides accueillent les visiteurs au Corps de garde situé à proximité du fort de Chambly.

Un circuit patrimonial permet d'effectuer un parcours piétonnier ponctué de sites aménagés par divers panneaux thématiques. Un audioguide enrichit la visite de ces stations d'interprétation par une narration campée dans une ambiance d'autrefois entrecoupée d'anecdotes. Les bandes audio sont téléchargeables en tout temps sur les baladeurs numériques et autres appareils mobiles.

Par le biais de l'Internet, la Ville propose également des outils à caractère ludique : application multimédia offrant des reconstitutions 3D et jeu-questionnaire interactif (www.ville.chambly.qc.ca).